



Venue de la sculpture et de la performance, Lisa Sartorio conçoit la photographie non pas seulement comme une surface à regarder mais comme un espace de traversée, un champ d'occupation...

lisa sartorio

EXPOSITION

15 mai - 16 juin 2012

VERNISSAGE

mardi 15 mai / 18h - 21h

lisa sartorio



Lisa Sartorio vient de la sculpture (Prix de la Fondation de l'ENSB à Paris en 1992) et de la performance. Artiste attachée à la scène nationale de Cavaillon de 2002 à 2008, elle collabore avec la Maison du Geste et de l'Image à Paris depuis 2009.

Parmi ces dernières performances et installations remarquées, *Putain je t'aime* présentée au Palais de Tokyo et au Théâtre de Chaillot en collaboration avec Arte, *Exposition temporaire* à Elles@Centre Pompidou au Musée Beaubourg, ou *Terrain d'entente* lors de la Nuit Blanche parisienne en 2010.

Influencés par sa formation de plasticienne, ses travaux photographiques questionnent l'espace entre : deux lieux, deux êtres, deux mots, deux arts, deux temps. Somme d'espaces du milieu ou d'interstices, ces images chevauchent les genres, entre photographie et cinéma, photographie et dessin, photographie et objet. Attachée à la narration, Lisa Sartorio cherche par ces extensions du champ photographique à dépasser l'instant pour raconter des moments.

**La GALERIE BINÔME présente
les travaux des cinq dernières années de l'artiste,
qui attestent d'un don pour jouer de l'image fixe
afin d'engendrer de nouvelles formes photographiques.**

Ainsi, la série des *Suspensions* (2010), emprunte à l'évidence au cinéma sa mise en scène des personnages, le mouvement de la caméra et le travail de montage. Etrange confrontation entre cet homme solitaire et deux enfants ouvrant leurs cadeaux. Souvenirs d'enfance ou nostalgie du pays, réunion de famille ou séparation ? L'image s'appelle *Bergmann* et, lorsqu'on l'interroge, Lisa Sartorio se réfère aussi au cinéma d'Antonioni. L'amplitude de ces photographies est large, lesquelles donnent à voir tout à la fois un déplacement panoramique et une durée, comme dans un travelling. Le spectateur est ainsi plongé dans une réalité fictive qui s'étale dans une sorte de présent continu, autorisant sans fin toutes les relectures.



La série Décora©tif, réalisée en 2012, donne son titre à l'exposition. Ici, la frontière entre fiction et réalité est encore plus tangente. La perception première d'une banale scène d'intérieur est fugace et l'oeil sent rapidement que cette représentation du quotidien dérape. De fait, ces tableaux photographiques orchestrent un décalage entre le jeu de protagonistes que l'artiste dirige, et les intérieurs à vendre d'un magasin de cuisine et d'ameublement. Le contraste est saisissant entre les aspérités physiques des personnages et l'aspect lisse des lieux. Le mystère, la poésie, la folie, qui font les choses de la vie, ne se dégagent pas des meubles laqués, mais bien de ces êtres dont le regard songeur, ou la posture décalée, s'imposent finalement à ces espaces muets.



L'inattendu est également au rendez-vous dans les conjonctions photographie et dessin.

Cette association des formes compose des oeuvres hybrides qui, au delà de leur apparence fantasque, reprennent les préoccupations centrales de l'artiste : la bouche pour le rapport au langage, aux non-dits, comme l'expression d'un cri ; la main, fondamentale dans l'histoire de l'art, comme outil et sujet ; les pieds, véhicule et symbole du déplacement dans l'espace.

De manière inédite, la série des dessins d'un tirage rend compte des coulisses de la production d'une oeuvre numérique par l'enregistrement des gestes du tireur Christophe Batifoulier lorsque celui-ci travaille les images qui lui sont confiées. Un des *Moteurs* de Valérie Belin, un *Homme* marchant dans la steppe de Sluban Klavidj... hésitent entre la gravure abstraite et l'étude délicate à la mine de plomb.



Plus anciennes, quelques oeuvres en trois dimensions combinent photographie et volume.

Chemin au dessus de ma tête déroule sur un dévidoir Sopalin l'image de la verticalité déchue d'un SDF. Objet de polémique à chaque sortie publique, cette installation exprime pourtant avec une grande économie de moyen ce que la société s'autorise dans l'ordre du jetable. Efficace !

Sans titre, la vieille valise de photographe qui servait au transport des pellicules est recyclée en mallette de magicien, laquelle renferme, non sans paradoxe, l'image agitée d'un lapin empaillé. Hommage à la magie du numérique ou message subliminal pour dire l'illusion de la représentation photographique ? Troublant...

Enfin, *Recyclage* (1995-2007), procède par renversement du propos artistique, transformant l'oeuvre d'art en motif décoratif. A première vue, une installation sculpturale à la surface d'un lac sur lequel dérivent, oniriques, une suite de gros ballons recouverts de bitume et de plumes blanches. Allégorie d'une colonie de cygnes ou d'une envolée d'anges ? Allégorie d'une vie de loisirs ou d'un instant oisif portée par la silhouette inopinée d'une raquette de ping-pong ? Par delà le motif, Lisa Sartorio met en place dans cette oeuvre de jeunesse un espace symbolique d'émancipation en référence à l'histoire douloureuse de l'esclavage, un hymne à la liberté.

Du ressort décoratif aux jeux de rôles de Décora©tif, l'exposition dévoile le fil rouge des interrogations de l'artiste. Pourquoi y a-t-il lieu de s'intéresser au décoratif selon elle ? Parce qu'il pousse à la manière d'un parasite envahissant, s'immisce dans de nombreux domaines et qu'il paraît renvoyer à quelque chose qui serait moins de l'ordre du réel que du fantasme.



Sous toutes ces formes, Lisa Sartorio entreprend ainsi le réel comme un espace à fracturer, dans lequel elle introduit, lentement, un processus de figuration et de transformation, inhérent à l'acte de créer et de penser. La photographie n'est plus seulement une surface à regarder, elle devient un espace de traversée, un champ d'occupation.

avec le soutien de

**L'AN
DIX
MILLE**

PICTO

CONTACTS / INFOS PRATIQUES

galerie binôme / 19, rue charlemagne, 75004 Paris / 01 42 74 27 25

www.galeriebinome.com / info@galeriebinome.com

Valérie Cazin / valeriecazin@galeriebinome.com / 06 16 41 45 10

RELATION PRESSE

Marguerite Pilven / margueritepilven@galeriebinome.com / 06 88 00 92 42

EXPOSITION du mardi 15 mai au samedi 16 juin 2012

VERNISSAGE le mardi 15 mai 2012, de 18h à 21h

Métro St-Paul Le Marais ou Pont-Marie / Parking Pont-Marie

A deux pas de la Maison Européenne de la Photographie



La Galerie Binôme est membre de Photo District Marais, une communauté de galeries dédiée à la photographie dans le Marais à Paris, autour de la Maison Européenne de la Photographie. En synergie, elles proposent un parcours entre leurs espaces d'exposition, dans les rues historiques du quartier Saint-Paul. Une déambulation motivée par la découverte d'artistes incontournables ou émergents.

Vernissages communs, nocturnes partagées, dimanches portes ouvertes, événementiels, rencontres de photographes, collaborations avec des galeries étrangères... animent ce parcours tout au long de l'année.

- 1 www.agathegaillard.com
- 2 www.mep-fr.org
- 3 [galerie binôme](http://galeriebinome.com)
- 4 www.galerie-marlat.fr
- 5 www.desphotographies.com
- 6 www.basiaembiricos.com
- 7 www.galerie-photo12.com
- 8 www.kijkgalerie.com

Infos Photo District Marais 

visuels disponibles en HD sur demande



série Décora@tif, *Salle da bain Fanga*
photographie numérique, 60x90 cm
tirage encre pigmentaire
sur papier Baryta Hahnemühle



série Décora@tif, *Cuisine Luna*
photographie numérique, 60x90 cm
tirage encre pigmentaire
sur papier Baryta Hahnemühle



Photographie & dessin, 30x30cm
tirage encre pigmentaire
sur papier Museum Etching Hahnemühle



Recyclage, 127x90 cm
tirage encre pigmentaire
sur papier Arche



Série Suspensions, *Bergmann*
tirage encre pigmentaire
sur papier Bright White Hahnemühle
46 x 101 cm



Série Suspensions, *Sans titre*,
tirage encre pigmentaire
sur papier Bright White Hahnemühle
46 x 128 cm